

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 27 FEVRIER 1897



SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie, par Firmin Picard.—Poésie à l'occasion du banquet des notaires, par Z. Mayrand.—L'honorable M. Evanturel, par F. Picard.—Concours politique.—Poésie : Influenza, par B. Sulte.—A travers Rome (suite), par F. Picard.—Moi, je n'aime pas les coups ! (monologue), par U. d'Alsace.—Une tortue gigantesque (avec gravures).—Poésie : Chant d'hiver, par L.-J. Bélieveau.—Aux professeurs de langues, par P. Huot.—Explications de nos gravures.—La plante qui ressuscite.—Petite poste en famille.—Le pape, Napoléon 1er, Metternich.—Théâtres.—Primes du mois de janvier.—Jardin des enfants : Mère et enfant, par Sophie Hue.—La corbeille à tricôt.—Il est seul, par G. de Juilly.—Choses et autres.—Feuilleton : La veuve du garde.

GRAVURES.—Portrait de l'hon. F.-E.-A. Evanturel.—Ottawa : L'édifice de l'Ouest (bâtisse du Parlement) après l'incendie.—Portraits : Georges Ier, roi de Grèce ; Le sultan Abdul-Hamid de Turquie ; Le Dr Yersin.—La peste aux Indes : Un enterrement de nuit à Bombay.—A travers Rome : Panorama de Rome ; Vue du Mont Pincio ; Palais du Quirinal ; Places de St-Pierre et de St-Jean de Latran ; Panthéon ; Temple de Castor et de Pollux ; Arc de Titus Vespasien.—Gravures de mode.—Billard.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ROMAN CANADIEN

La semaine prochaine, LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un nouveau roman de mœurs canadiennes, intitulé :

UN DRAME AU LABRADOR

par le romancier national si avantageusement connu, M. le Dr EUGÈNE DYCK.

Le succès qu'a obtenu la nouvelle de M. Régis Roy, a décidé LE MONDE ILLUSTRÉ à se procurer le manuscrit de cette nouvelle œuvre canadienne inédite et il en offrira les prémices à ses lecteurs.

M. Dyck n'est pas un inconnu pour le public lecteur et il n'a pas besoin d'être recommandé. Son fameux roman *Le roi des Etudiants* a eu un succès retentissant, qui a affirmé pour longtemps la bonne réputation de l'auteur.

Diverses nouvelles de M. Dyck, publiées par LE MONDE ILLUSTRÉ, l'ont déjà rendu familier et sympathique aux lecteurs de ce journal.

Disons simplement que son roman *Un drame au Labrador* présente, à un degré suréminent, toutes les qualités qui ont fait de M. Dyck le romancier et nouvelliste national si populaire que chacun sait.

De magnifiques illustrations rehausseront le texte : ce sera, de la sorte, un ouvrage attrayant par la forme tout autant que par le fond.

Les journaux quotidiens se sont occupés d'un fait douloureux, bien propre à exciter l'indignation chez tous les gens de cœur : il paraîtrait que les malheureuses veuves, les pauvres orphelins des pompiers morts en octobre dernier, à l'incendie de la rue Saint-Pierre, n'ont rien reçu encore !

Ici même, dans ces colonnes, nous avons imploré la charité de nos lecteurs, nous appuyant surtout sur la nécessité de donner beaucoup, de donner vite, l'hiver s'avancant alors à grands pas.

Et voici l'hiver qui prend fin : ces pauvres familles n'ont rien reçu !

C'est révoltant, c'est un crime de lèse-humanité, et nous le dénonçons à la vindicte publique.

Différentes banques souscrivent des milliers de dollars pour les abjects Hindous, dont la nature prolifique menace d'un éternel danger les imbéciles qui les aident à vivre ; et ici, nos pauvres, les familles de nos héros, sont lâchement abandonnés !...

Pauvres veuves, chers petits orphelins ! les petits enfants du Canada, vos frères ont envoyé leur obole afin que les rigueurs de l'hiver ne fussent pas trop sensibles pour vous... on n'a pas le temps de vous donner ce qui vous sauverait ! Mourez de faim ! Les Hindous reprendront des forces... contre ceux qui donnent : vous, pauvres mères ! vous, chers petits anges, vous êtes Canadiens—bonnes et douces créatures du Bon Dieu : on ne se soucie pas de vous !

Est-ce donc que la voix de la presse n'a plus d'écho ; et ce qui est une puissance dans l'ancien monde, n'est-il considéré que comme œuvre de valets en nos pays, publicistes mes confrères ?

Vive Dieu ! la plume ne se laisse pas... museler, et pour l'arrêter, il faudrait nous briser les mains.

* *

Toute la province est en ébullition : on se prépare aux élections provinciales.

Chacun augure la victoire pour son parti : c'est jolie chose que la conviction ! Celui-ci l'emportera, parce qu'il dépensera autant de cent mille dollars ; celui-là est certain du succès, parce qu'il en dépensera le double. Cette autre nuance ne donne pas une... chique de tabac des deux premiers, et vaincra, parce qu'elle ne dépensera rien du tout. Un quatrième, plus avisé, promet non seulement du beurre dans les épinars—promesse aisée à tenir, s'il n'y a pas cet intéressant légume !—mais il promet les épinars mêmes. En d'autres termes, ce dernier fera tomber les alouettes toutes rôties dans le bec de ses électeurs, leur donnera toutes les places : tous fonctionnaires, plus d'administrés !...

Ce dernier, croyez-moi, est élu par acclamation, et d'avance.

D'ailleurs, pour lui faciliter encore les moyens de se faire élire, nous nous permettons de lui rappeler les *Commandements du candidat* ; à l'instant, un de nos excellents confrères nous communique ce curieux duodécalogue ? Il ne vient pas de nous : nous sommes donc bien à l'aise pour le publier. Le voici dans toute sa saveur :

Lorsque candidat tu seras,
Deviendras un incohérent.

Ainsi soit-il tu répondras
A tout électeur divaguant.

Toute coulouvre avaleras
Sans grimacer ouvertement.

A jet continu promettras
Sans vouloir tenir sûrement.

Devant chacun t'aplatiras
D'un uniforme mouvement.

Les injures tu subiras
En souriant béatement.

Au besoin, horions recevras
Dans un meeting récalcitrant.

Rentré chez toi, tu maudiras
Ton sort, tout en te bassinant.

Puis le lendemain reviendras
Subir le même traitement.

Ainsi vingt jours tu resteras
Triste joujou, pantin souffrant.

Mais patience ! tu vengeras
Cet effroyable embêtement.

Car, élu, c'est toi qui seras
Niais, tyrannique, arrogant !

Quelle douce chose, dites-le moi, que de se prélasser dans un fauteuil balançant à droite, balançant à gauche, balançant devant, balançant derrière... car la politique, voyez-vous, c'est une bascule—ou j'y perds le reste du latin qu'on eut tant de peine à me fourrer dans la tête !

Quelle autre douce chose, ô chers lecteurs ! que de ne plus être sous la dépendance de tel ou tel agent : l'Etat, c'est moi ! Oh ! je vous entends bien venir, avec vos observations :

—Mais, si tout le monde est fonctionnaire, qui sera le peuple ?

Ça, voyez-vous, c'est de la logique : mais croyez-vous que la logique soit de mise ici ?

Foin de la logique !—Vivent les honneurs !—C'est nous qui sommes les princes, suivant la fameuse parole de la mère... en esprit (pas de jeux de mots !) des pétroleuses de 1871 à Paris.

Eh ! mon Dieu : si vous voulez tous être... ronds de cuir, soyez-le, mes frères ! je n'ai garde d'envier votre bonheur.

Rien n'excite plus ma gaieté, ne me semble plus hilarant, que nos excellents voisins pétris à outrance de liberté, ou pétris de liberté à outrance : tous égaux, là-bas, dans la grande République ! Ce qui est vexant, c'est de voir, à chaque instant : " Le Colonel un tel, montrera son ours..." ou : " Le Professeur un tel, se charge d'extraire... les vers du nez à tout poète malheureux..." bon : ceci est une pierre dans mon jardin ; ma foi, tant pis ! Comme Mac-Mahon à Magenta, ça y est, ça y reste ! Un... Sitting-Bull à qui je manifestais mon étonnement, me répondit : " Tous égaux ! vous le voyez, puisqu'ils sont tous colonels, professeurs, docteurs, généraux de l'Armée du Salut ou de l'armée des décrotteurs publics. Cela relève l'homme... et la profession."

Je fus forcé de m'incliner... ce que je fais avec respect devant nos futurs... pourvu que ce ne soient pas tous des futurs passés, députés ! en ce cas, mes bons amis les typos du MONDE ILLUSTRÉ, vous changeriez le centre, comme on dit au régiment, et vous me feriez dire : *dépités*.—Mais attendez jusqu'après la bataille, pour cela. Je vous sais assez gentiment farceurs, que de vouloir anticiper sur les événements.

* *

La Gazette, de ce jour, 20 février, nous apporte une.. grave nouvelle ; ne vous effrayez pas, cependant, aimables lectrices ! c'est bien plutôt une nouvelle grave. Il y a grand homme et grand homme : par exemple, M. Thiers, ancien président de la République française, était tout petit ; cependant, c'était un grand homme. Moi, qui vous verse à pleines mains... l'encre soporifique, je suis bien un homme grand, m'a-t-on dit ! mais on a eu la charité de me laisser deviner le reste, tout à fait négatif pour mon amour... Je me demande pourquoi celui-ci a son adjectif toujours après ?... car, enfin, l'amour-propre !...

Tout ce qui précède, doit vous démontrer péremptoirement que, malgré qu'on en dise, suivant le style de notre bon La Fontaine, j'ai lu *en anglais* (et ce : *malgré qu'on en dise*, se rapporte à ce que je ne sais pas l'anglais, d'après mes charitables amis), la prorogation du Parlement d'Ottawa au 25 mars prochain au lieu du 11 mars, date fixée primitivement.

Ouf ! quelle phrase monumentale, pour un qui a l'honneur de n'être pas... grand homme !

Vous voyez que ce n'est tout au plus qu'une nouvelle grave, fort peu grave nouvelle.